



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

L'ARRIVEE DU NOUVEAU GOUVERNEUR



BLONDIN.—Excellence, vous voyez en ma puissante personne, le représentant à moé tout seul du cabinet entier, car je suis un puits de science nationalisticoconservateur et en même temps l'homme au drapeau qui a troué le drapeau britannique pour respirer un peu d'air de liberté... je suis dans un courant d'air.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

CHEZ LAMOUREUX

Chez Lamoureux, lorsque le concert n'est pas encore commencé, je prends un plaisir énorme à saluer de loin, et avec la plus parfaite élégance, des personnes que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam.

A chaque instant, je me lève, je m'incline, je souris et je fais décrire à mon chapeau les courbes les plus gracieuses.

Aussi, mes voisins ne tardent-ils pas à me considérer comme le gentilhomme le mieux élevé et le plus courtois de Paris.

Les messieurs se penchent vers leurs dames, et pour avoir l'air de ne rien ignorer, probablement leur disent-ils :

"C'est Untelsky, le fameux violoniste, ou X..., le journaliste, ou Z..., le téfairocloquiste à la mode..."

Quelquefois les dames répondent :

"Tiens, je le croyais mieux que ça!" ou bien: "Il n'a pas l'air très dégoûté."

Celles qui ne répondent rien prient peut-être le Ciel de leur indiquer le chemin de ma garçonnère, — quant aux jeunes filles, elles coulent furtivement vers moi leurs petits regards effrontés, et, lorsque je me retourne, elles joignent leurs têtes, entremêlent leurs rubans et leurs cheveux et se mettent à ricaner comme autant de petites tomates.

Les musiciens m'observent également.

"Si c'est un critique musical, pensent-ils, il ne manquera pas de remarquer ma belle attitude, mon geste élégant, mes traits réguliers, et mon vigoureux coup d'archet..."

Et dans le brouhaha des instruments qui s'accordent et des petits bancs qui tombent, ils rêvent des articles fabuleux où l'on dit: "Si le concert de dimanche dernier a eu quelque éclat, véritablement c'est grâce à Y..., le troisième violon alto dont le talent est incomparable... les autres ne sont que des marchands de robinets et des racleurs de boîtes à sardines..."

... Les gens que je salue sont de leur côté fort intrigués, — d'autant plus que je salue les myopes de préférence...

"Quel est donc ce monsieur-là? marmottent-ils. Il me semble que je l'ai vu quelque part... Voyons... Mais oui... je connais cette figure-là! Si c'était Chose du "Temps", ce serait idiot de ne pas aller lui serrer la main..."

Lorsqu'ils me fixent pour tâcher de mettre un nom sur ma physiologie, je les salue de nouveau avec plus d'empressement encore, comme pour dire: "C'est vous? ah! quelle joie! pourquoi n'être pas venu prendre le café à la maison? Nous serions venus ensemble..."

Alors, de plus en plus anxieux et désespérés, ils me font de petits signes amicaux, dont la traduction est facile: "Mille pardons, cher ami, je ne vous avais pas reconnu... Et à part ça, ça marche toujours... Allons, tant mieux..."

Quand sous la conduite d'un employé, des personnes étrangères les unes aux autres gagnent péniblement leur place, je ne dédaigne pas non plus de jeter un peu de trouble en leurs âmes, toujours à l'aide du même procédé.

Mon salut lancé, le premier monsieur se retourne vers le second en ayant l'air de lui dire: "C'est vous qu'on salue?" Et le second adresse la même question au troisième. Et toute la bande, loin de s'abstenir, dans le doute me rend gracieusement ma politesse...

Alors, je suis le plus heureux des hommes...

En résumé, il n'y a chez Lamoureux qu'une personne que je salue pour de bon: c'est mon collaborateur Willy, l'auteur de "Bains de sons".

Lorsque la poétesse Marie Krysin-ska, laquelle est en même temps une musicienne raffinée, vient chez Lamoureux, elle a soin d'arriver 25 secondes avant l'exécution d'un morceau.

Or, comme il lui serait à peu près impossible de gagner sa place en 25 secondes (même en bicyclette), elle demeure debout pendant toute l'exécution dudit morceau, — non sans promener son noble regard sur l'assistance.

Et comme il faudrait être aveugle ou ivre mort pour ne la point remarquer, — elle obtient ainsi une publicité d'une valeur réelle de 250 lignes.

C'est simple — et combien américain!

Il y a toujours au concert Lamoureux trois ou quatre dames fatales dont la mission est de troubler le cœur des jeunes virtuoses à longs cheveux. (Elles sont parfois accompagnées de poètes décadents, mais ça n'a pas d'importance.)

Il faudrait aussi avoir du mastic dans les yeux pour ne pas remarquer les jeunes filles des galeries. Avec leurs grands chapeaux et leurs airs graves, quelques-unes ont l'air d'infantes peintes par les vieux maîtres.

Les harpistes de l'orchestre Lamoureux profitent de ce que le Maître ne les regarde pas pour ne rien faire du tout.

Rien de plus feignant qu'une harpiste.

De temps en temps, elles cassent

une corde pour se donner une contenance; alors, avec d'innombrables précautions et des tortillements de torse sans nombre, et des gestes précieux, et des petits doigts levés en l'air, elles remettent une corde neuve qu'elles vont chercher au fond d'un affreux petit ridicule.

Cette opération dure le plus longtemps possible. Après quoi, les harpistes, armées de leur face-à-main, inspectent la salle...

Elles ressemblent assez à des premières du Louvre; elles sont emprisonnées dans d'affreux corsets et sanglées dans des robes de satin, agrémentées de jais stupide et d'imbéciles dentelles...

Las! où est-il le temps où les harpistes avaient des tailles souples, le col et les bras nus, un air mélancolique et de longues robes flottantes?...

Lorsqu'un morceau est terminé, et que M. Lamoureux a salué le public, le Cirque d'Été cesse pour un instant d'être le local de M. Lamoureux pour redevenir véritablement un cirque.

Les ouvreuses entrent dans l'arène ainsi que la cuadrilla de Frascuelo, et, vraiment, quelques coups de trompette ne feraient pas mal à ce moment.

Telles sont les quelques notes que j'ai prises dimanche dernier au concert Lamoureux.

J'espère qu'elles suffiront à me faire classer au premier rang parmi les critiques musicaux dont s'enorgueillit la presse spéciale, et que le rédacteur en chef du "Ménestrel" ne tardera pas à me faire les plus brillantes propositions.

Je me tiens à sa disposition.



Impressions Générales

— DEPUIS LES —

Cartes de visites jusqu'aux plus grandes affiches

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'ailleurs; mais ce qui est certain, c'est que nous garantissons faire aussi bien qu'aucun autre atelier à Montréal.

Nous achetons DE PREFERENCE les papiers de nos MOULINS CANADIENS de la PROVINCE DE QUEBEC et recommandons particulièrement l'emploi de leurs produits.

Nous encourageons nos industries afin que le même principe soit appliqué en notre faveur.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS NE REFUSONS JAMAIS DE COMMANDES, AYANT LA FACILITE DE REPONDRE A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients, veuillez bien nous confier votre première commande, afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

— IMPRIMERIE —

A. P. PIGEON, Limitée

105 à 109 ONTARIO EST.

Tél., Est 1121.

COCO, COCO ET TOTO

JOYEUSES HISTOIRES, OU L'ON NE PARLE PAS DE LA GUERRE, PAR LE CELEBRE GEORGES COURTELINE,
QUI SAIT FAIRE... TOUSSER DE RIRE LE JUGE LE PLUS SEVERE

SUGGESTION

(La scène représente un café. Au premier plan, Ratcuit et Labouture discutent de sciences occultes devant deux bocks à demi vidés. Au fond, attablée, une dame seule, plongée dans la lecture de "l'Echo de Paris". Entre la dame qui lit "l'Echo" et le couple Ratcuit-Labouture, un billard, où deux messieurs, armés de queues et de craie, se livrent aux douceurs du carambolage.)

LABOUTURE

Tu es idiot, Ratcuit; tais-toi. Tu parles comme un vermisseau.

RATCUIT, qui suit son idée.

...et j'en ai eu toutes les preuves, entends-tu?

LABOUTURE

Que tu parlais comme un vermisseau? Je te crois sans peine.

RATCUIT

Il ne s'agit pas de cela; ne fais donc pas l'imbécile.

(Labouture, enchanté, rigole.)

RATCUIT

Je te répète que j'ai vu de mes yeux, et des centaines de gens assistaient aux mêmes expériences, les phénomènes de suggestion de l'ordre le plus extraordinaire et le plus incompréhensible! Est-ce clair?

LABOUTURE

Tais-toi. Tu divagues.

RATCUIT, opiniâtre.

J'ai suivi pendant plusieurs mois les conférences du docteur Luis, à l'Hôpital de la Charité...

LABOUTURE

Oui, mon vieux.

RATCUIT, qui commence à rager.

...et chaque fois, j'en suis revenu émerveillé...

LABOUTURE

Oui, mon vieux.

RATCUIT, qui rage de plus en plus, mais qui ne veut rien en laisser paraître.

...car j'ai vu des choses inouïes, j'ai vu des choses fabuleuses; de ces choses qui dépassent l'imagination et devant lesquelles on demeure baba!... Est-ce clair encore une fois?

LABOUTURE

Il m'est impossible de comprendre pourquoi tu ne veux pas la fermer.

RATCUIT

Quoi?

LABOUTURE

Ta boîte.

RATCUIT, qui contient son exaspération.

J'ai vu suggérer à une dame (prise, note bien, au hasard de l'assistance) l'idée de s'armer d'un couteau et d'en aller frapper le cocher du docteur Luis, dont le coupé stationnait de-

vant la porte de l'hôpital! J'ai vu la même personne, en l'espace de deux minutes, rire, fondre en larmes, suffoquer, faire la morte, "et caetera et caetera", et cela par le seul fait de la volonté de l'hypnotiseur commandant: "Faites cela; faites ceci; je le veux!" Hein! ce n'est pas épatant, ça? LABOUTURE, au comble de la joie.

Un vermisseau! un vermisseau lui-même ne s'exprimerait pas autrement!

RATCUIT, qui enfin éclate.

Brute!

LABOUTURE

Ferme ça, Ratcuit. C'est un ami qui te le conseille.

RATCUIT

Sauvage!

LABOUTURE

La douleur t'égare.

RATCUIT

Ce n'est pas la douleur qui m'égare, c'est ma juste indignation... Alors oui? tu en sais plus long à toi tout seul que toutes les sommités de la Faculté, lesquelles désarment et demeurent à court de réplique en présence de faits stupéfiants? Quel cancre, et que voilà donc bien la stupide présomption des hommes! Mais la volonté, tout est là!... La puissance d'une volonté véritablement impérieuse et virile est telle qu'elle agit sur la matière elle-même!

LABOUTURE

Sur la matière?

RATCUIT

Oui.

LABOUTURE

Fécale?

RATCUIT

Flûte! Vrai, tu es trop bête, Labouture, et ton sourire niaisement goguenard a le don de me mettre hors de moi.

LABOUTURE

Ne te frappe pas.

RATCUIT

C'est assommant, aussi, de voir un paquet de ton espèce s'insurger devant des évidences, nier la science, se crever les yeux de parti pris pour ne pas voir des phénomènes connus et reconnus de tout le monde.

(Didactique et solennel.)

Oui, l'âme humaine est la grande dominatrice! Par elle, s'affirme l'invisible présence du Dieu qui régit l'Univers; car elle est parcelle de ce même Dieu!... Tout l'établit! Tout le proclame!... Mais ne ris donc pas, bougre d'âne! N'oppose donc pas des ricanements de gâteaux à des manifestations dont le mystère nous échappe, il est vrai, mais confond no-

tre raisonnement!... Je te dis...

(Il tape sur la table.)

Je te dis que l'homme est le roi de la création!

LABOUTURE

Même après le cheval?

RATCUIT

Je te dis...

(Nouvelle gifle à plat, abattue au marbre de la table.)

...que sa Volonté, entends-tu? est maîtresse sur Tous et sur Tout... Voyons, raisonnons un instant. Veux-tu m'expliquer, je te prie, comment il se fait qu'un lorgnon, tenu à la main au bout d'un fil et opiniâtrement fixé par un oeil fascinateur, se mette peu à peu en mouvement et tourne lentement sur lui-même de gauche à droite ou de droite à gauche, selon qu'il lui a été commandé de tourner à gauche ou à droite?

(Labouture s'esclaffe bruyamment.)

RATCUIT

Je vois que ton obstination seule égale ta stupidité.

LABOUTURE

Tu parles comme un vermisseau! Tu parles comme un vermisseau!

RATCUIT

Ah! je parle comme un vermisseau? Eh bien, moi, je vais te confondre!...

LABOUTURE

Allons donc!

RATCUIT

Tu vois bien cette dame, là-bas, qui lit le journal?

LABOUTURE

Oui.

RATCUIT

Elle ne pense guère à moi?

LABOUTURE

Non.

RATCUIT

Très bien. — Je m'en vais la forcer, par la seule puissance de mon regard où je vais concentrer toute ma volonté, à lever les yeux et à les amener sur moi!

LABOUTURE

Toi?

RATCUIT

Oui, moi!

LABOUTURE

Tu forceras cette dame à te regarder?

RATCUIT

Parfaitement, et avant seulement une minute; et ceci sans que j'aie dit un mot, fait un signe, ni attiré son attention par quelque geste que ce soit.

LABOUTURE, très froid.

Impossible.

RATCUIT

Parions!

LABOUTURE

Tu perdras.

RATCUIT

Si je perds, je paierai.

LABOUTURE

Garde donc ton argent; tu n'en as pas de trop pour toi.

RATCUIT

Tu cannes! Tu cannes!

LABOUTURE

Ah! je canne? Eh bien, je te parie vingt francs!

RATCUIT

Tope... C'est tenu. Et maintenant fais bien attention. L'expérience va commencer.

(L'expérience, en effet, commence. Ratcuit, renversé dans le dossier de la banquette, attache un regard suggestif sur la dame, laquelle ne paraît nullement influencée et reste plongée en sa lecture. Ratcuit redouble de volonté, même résultat.)

LABOUTURE, goguenard.

Très curieux.

RATCUIT, à demi voix.

Tais-toi! Tu contraries mon influence. Tiens, voilà que ça commence; je le sens; tu vas voir. Fais attention, Labouture; le phénomène va se produire!...

(D'une voix à peine perceptible.)

Je veux! Je veux! Je veux! Je veux!

(A ce moment, un des deux messieurs qui jouaient le carambolage interrompt une série, pose sa queue le long du mur, et s'approche tranquillement de Ratcuit.)

LE MONSIEUR

Quand vous aurez fini de regarder ma femme.

RATCUIT

Hein? Quoi? Qu'est-ce?... D'où est-ce qu'il sort, celui-là?

LE MONSIEUR

Je sors d'en prendre. Voilà cinq minutes que je vous suis du coin de l'oeil; votre persistance à dévisager une femme est de la dernière inconvenance.

RATCUIT

Mais... mais... mais...

LE MONSIEUR, l'imitant.

Mais... mais... mais... Vous êtes un polisson, voilà tout ce que vous êtes. Et puis, regardez-la encore, regardez-la un peu, ma femme... Je vous enlèverai le derrière, moi, andouille!

— : o : —

De "l'Infirmière", feuilleton de M. Jacques Brienne:

"Le soir, le courtier rentra de mauvaise humeur. Il mangea "sans desserrer les dents".

"Rassasié", il repoussa brusquement son assiette vide."

C'est ce qui s'appelle un joli petit tour de prestidigitation...

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 19 Novembre 1916

Les bornes de l'éloquence

—La langue, a dit Esope, est la meilleure et la pire des choses.

C'est également ce que pensent nos parlementaires.

Ecoutent-ils un orateur à la parole claire et précise, ils pensent que voilà un homme qui fait un excellent usage de sa langue.

Subissent-ils les développements confus d'un infatigable bavard, ils jugent que celui-ci leur fait perdre un temps précieux.

(Au traitement que touchent nos honorables, une minute d'éloquence revient à peu près à 200 francs. La parole politique, comme la musique, est donc un des plus chers de tous les bruits.)

Un député, pavé de bonnes intentions, a même déposé un projet de loi limitant la durée des discours. Mais la loi sera-t-elle jamais votée?

Il est permis d'en douter, et quel moyen serait assez puissant pour empêcher un homme de parler quand il croit avoir quelque chose à dire?

On en a imaginé plusieurs: entre autres au Japon, un député a proposé de munir le pupitre de chacun de ses collègues d'un petit entonnoir auquel est adapté un long tuyau; tous ces tuyaux aboutissent sous la tribune; à côté de lui, chaque député a une petite corbeille où se trouvent de petites balles de plomb.

Un orateur abuse-t-il de la parole? Les députés que cela fatigue font glisser les petites balles de plomb dans les entonnoirs. Lorsqu'ils en ont ainsi accumulé une quantité suffisante sous la tribune, leur poids déclanche un lent mouvement de bascule, et l'orateur disparaît doucement sous le sol.

On n'a pas osé appliquer ce procédé, parce qu'un peu trop radical.

La solution la plus infaillible et la plus élégante existe cependant. Elle a été imaginée par les indigènes des îles Fidji, et nous la recommandons vivement à nos assemblées.

Chez ces bons noirs, les palabres ne durent jamais longtemps; le plus long discours ne dépasse pas trois minutes.

Parce qu'ils n'ont rien à dire?

Non; les orateurs, de quelque couleur qu'ils soient, ont toujours quelque chose à dire.

Seulement, aux îles Fidji, on les force à discourir en se tenant sur un pied, avec défense absolue de poser l'autre à terre avant d'avoir fini.

MM. les députés, avouez que le système a du bon.

C'est avec une véritable frénésie que toutes les grandes corporations s'appliquent à augmenter les prix de tous les articles de consommation quotidienne.

L'EVASION

Jouer aux cartes est un des plus grands plaisirs que l'homme puisse se procurer.

Il n'y en a qu'un, paraît-il, qui le surpasse: c'est celui qui consiste à regarder jouer aux cartes.

Il est en effet impossible à deux joueurs de se mesurer à coups d'atouts et d'as de trèfle sans se voir entourer par une galerie d'importuns; et ceux-ci poussent l'indiscrétion jusqu'à donner aux joueurs des conseils qui n'ont d'autre effet que de les agacer prodigieusement.

Et il n'y a pas moyen de s'en débarrasser... si ce n'est en leur abandonnant le terrain.

Rappelons à ce propos l'amusante anecdote que voici:

Dans un des salons d'un cercle, deux habitués avaient entamé une partie d'écarté. Au bout de dix minutes, ils étaient emprisonnés dans des rangs épais de curieux et à chaque instant un de ceux-ci disait:

—Moi j'aurais joué cœur.

—Pourquoi n'avez-vous pas battu atout? etc.

Impatiente, l'un des partenaires se leva brusquement et, tendant son jeu à l'un des conseillers, lui dit:

—Voulez-vous tenir ma place un instant?

—Volontiers...

Et il s'éclipsa. Cinq minutes après, le second se leva à son tour et, après avoir confié son jeu à un autre spectateur, disparut aussi.

Un quart d'heure plus tard, comme les deux joueurs n'étaient pas revenus, leurs remplaçants demandèrent à un domestique:

—Où sont donc ces messieurs?

—Ils sont dans le salon à côté.

—Qu'est-ce qu'ils font donc, qu'ils ne reviennent pas?

—Ils jouent tranquillement aux cartes.

—o:—

TRISTE PECHE

On vient d'apprendre à Bob l'histoire de Noé et de son arche, où il avait eu la précaution d'enfermer un couple de chaque espèce d'animaux.

Bob rêve.

—Qu'est-ce qu'il faisait Noé, dans son arche, pour se désennuyer?

—Il... pêchait à la ligne, répond le papa en riant.

—Ben... il n'a pas dû prendre grand-chose, avec deux vers seulement!

—o:—

Du roman de Mme Marcelle Tinayre "Avant l'Amour" (nouvelle collection illustrée), page 54, colonne 1:

"Cependant cet homme aux nerfs d'acier, "aux yeux de métal de pierre", cet être sans douceur et sans faiblesse une femme l'avait aimé."

Oh! ces yeux de métal de pierre!

"Nouvelle Agréable"

"UN NOUVEAU GOUVERNEUR NOUS EST NE"

Qu'est-ce qu'il y a?

On n'sait pas...

Mais ça doit être qu'un chose!

Oui, au fait, il y a quelque chose... C'est, ni plus ni moins, l'arrivée de notre plus proche prochain gouverneur — oui, mon général — qui s'amène protocolairement.

Quand je dis "protocolairement", c'est une façon de parler. Mais, d'un autre côté, comment pourrais-je dire: "solennellement" quand la solennité ne consistait qu'en un seul et unique Blondin!!!! Non, il vaut mieux employer le mot propre... même s'il est maigre. Et voilà pourquoi je dis... ce que je viens de dire.

Quand un nouveau gouverneur met le pied (sur le plancher des vaches) au Canada, il me semble que le Premier Ministre doit déployer un certain décorum, s'il ne tient pas — particulièrement — à faire figurer le gouvernement dans tout son entier il doit, il me semble, envoyer au devant du nouvel arrivé une délégation respectable (au figuré).

Mais... il y a malheureusement un "mais"...

Voilà pourquoi, sans doute, notre Vice-Roi est arrivé sans grand déploiement de premier ministre, ministres et sous-ministres, tandis qu'il aurait dû y avoir là toute la phalange bleue.

Et c'est Blondin le sot qui a présenté le "Sceau" à notre gouverneur. Il a fait cela sans avoir besoin de trouer le drapeau britannique (afin de respirer l'air de la liberté).

Mais qu'est-ce qu'il se passe donc que le gouvernement fait "fi" de cet événement? Où sont donc nos bons conservateurs-orangistes-castors-impérialistes? Il n'y en a donc plus? Sont-ils tous devenus nationalistes? Est-ce la faute à Papineau ou à Bourassa?

Vrai, pas de blague, il semble que la question vaut la peine d'être posée et nous l'avons posée à la grande devineresse de la rue Ste-Catherine qui nous a répondu comme suit:

"N'ont pu se rendre à Halifax pour recevoir officiellement le Duc de Devonshire, les personnes mentionnées ci-dessous et pour les causes ci-dessous énumérées:

Sir Robert Borden parce qu'il avait Sam Hughes sur le cœur.

Sir Sam Hughes parce qu'il avait une crotte au bout du nez.

Sir James Lougheed parce qu'il a été siré avant le temps.

Robert Rogers, parce qu'il est en train de graisser sa machine électorale.

Frank Cochrane, parce qu'il est neutre jusqu'au bout du poil qu'il a dans la main.

C. J. Doherty, parce qu'il est Irlandais avant d'être Canadien.

Martin Burrell, parce qu'il porte un nom à la Médéric.

J. D. Reid, parce qu'il a confiance que M. Henri Bourassa ne sera plus impérialiste.

J. D. Hazen, parce qu'il prévoit que c'est fini du gouvernement conservateur.

T. Chase Casgrain, parce qu'il a peur de la corde (ô pendu).

W. J. Roche, parce que cela l'aurait dérangé.

T. W. Crothers, parce que "rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Arthur Meighen, parce qu'il était en train de faire l'éloge de Sir Sam Hughes ("Some Fuse").

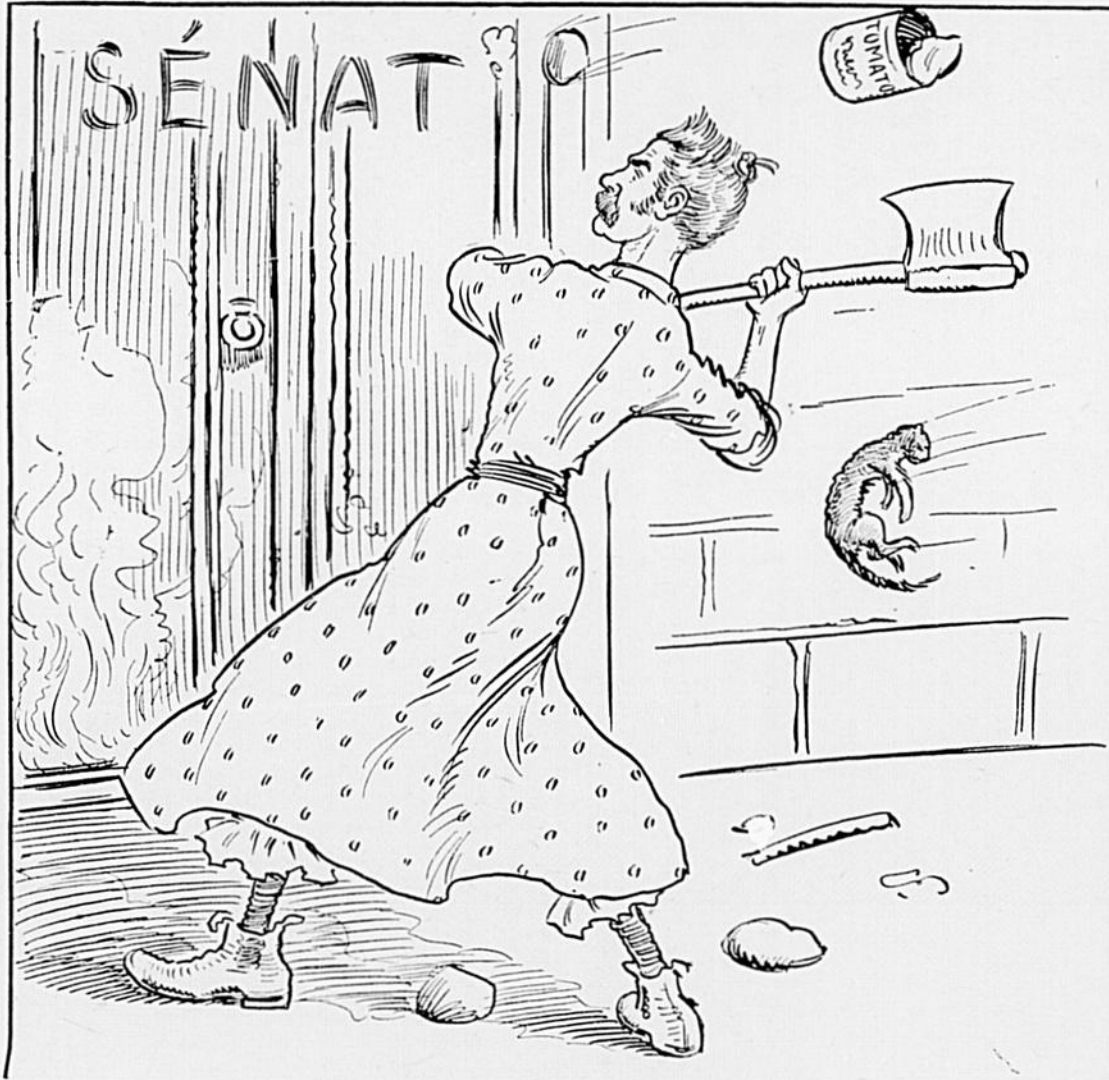
M. Patenaude, parce qu'il savait que M. Blondin, "l'homme au drapeau troué", était assez British pour représenter à lui tout seul tout le cabinet... the whole dam family.



MOSAÏQUE



LE BUCHERON



Recommence sa besogne.



—Ne me laissez pas de poussière dans le dos, Baptiste.

—N'y a pas de soin, monsieur, je sais ce que c'est: j'ai étrillé des chevaux de poste jusqu'à vingt ans.



—Rudement salée leur note.

—Mais, ma chérie, tu tenais absolument venir à la mer, alors...



—Et alors, quel âge me donnez-vous?

—Vingt-cinq, vingt-six ans.

—Vous êtes gentil.

—Oui, je ne donne jamais que la moitié de ce qu'on paraît... Faut être galant.



Dans le cabinet très privé d'un directeur:

—Mais, ma pauvre enfant, je ne puis te faire jouer ce rôle-là. Tu manques de...

—Oui, c'est vrai, mais, dis donc, mon vieux, j'ai de "ça"!

Le "Canard" n'ayant pu voir le geste, ne peut en l'occurrence dire ce que "ça" peut bien vouloir signifier.

"L'amour est enfant de Bohême".

Honni soit qui mal y pense.

Au théâtre Princess, à Québec, Madame Bella Ouellette fait sa Carmen. M. Duquesne est son Don José et M. J. R. Tremblay se contente d'être l'Escamillo. Il y a aussi MM. Barry, Prévile, Fortin, Lefrançois et Mmes Harmant, Verteuil, Tremblay qui complètent le tableau.

Le gérant. — Il nous faut mettre beaucoup de réalité dans cette scène qui a lieu dans le bois. Ne connaissez-vous pas quelqu'un qui grognerait comme un ours?

L'assistant. — Oui, je connais quelqu'un. Il y a six ou sept acteurs qui n'ont pas reçu leurs salaires depuis dix semaines. Je vais les appeler.

Ce qui se joue à Paris:

Français. — "Le Marquis de Priola".

Odéon. — "Crime et Châtiment".

Variétés. — "Kit" (Max Dearly).

Gymnase. — "La Petite Lactyllo", opérette (H. Defreyn, Yvonne, Printemps et Harry-Baur).

Porte St-Martin. — "L'Infidèle, le Sphinx".

Athénée. — "L'Ane de Buridan", le comédie de MM. de Flers et de Caillavet, avec Eve Lavallière, Clairville, Rozenberg et Mauloy.

Palais-Royal. — "Madae et son Filleul" (Lamy, Le Gallo, Gabin, Palau, Templey, Albany).

Théâtre Réjane. — "Mister Noboddy" (gros succès).

Bouffes-Parisiens. — "Faisons un rével" (Sacha Guitry, Ch. Lysès, Galipaux).

Apollo. — "La Demoiselle du Printemps".

Renaissance. — "Le Chopin" amuse follement du lever au baisser du rideau. Grand succès.

Théâtre Antoine. — "Une amie d'Amérique" (André Mégard, H. Rous-sell). Gros succès.

Théâtre des Arts. — Berthe Bady dans "Mme Tanqueray".

Ambigu. — "Le Maître de Forges".
Capucines. — "Tambour battant!" revue.

Michel. — "Une femme, six hommes et un singe" (Spinelli, Raimu et L. Maurel).

Grand Guignol. — "La Marque de la bête".

Théâtre de la Scala. — "La Dame de chez Maxim".

Dejazet. — Le succès triomphal de fou rire "Une nuit de nocces".

Impérial. — Immense succès "La voyage du prince M'Amour" et deux comédies gaies.

Théâtre Albert Ier. — "L'attentat de la Maison Rouge".

Little Palace. — "Non?... Tu jardines?... revue.

Moncey. — "Rip" a obtenu un éclatant succès. La baryton Dezair a été acclamé par toute la salle, ainsi que Mme Neuillet-Caussade.

Comédie Mondaine. — "L'Escapade" (J. Alba).

Théâtre Moderne. — Revue.

M. Godeau est maintenant avec "The Canadian United Theatres".

Tree, l'artiste qui viendra à Montréal la semaine prochaine, est un baronnet, le chevalier Sir Herbert Tree.

La deuxième de Carmen... aura lieu sur le... littoral de la Rivière Bleue... ma Carmen adorée.

L. F. va bon train (No 6).

Hervé fait dans les pianos, en attendant de faire ailleurs.

Wilbrod, à quand la noce?

—:o:—

CERCLE DRAMATIQUE SAINT-CLEMENT-VIAUVILLE

M. Jos. Bluteau, not' directeur artistique, est un athlète.

Jules Ferland, not' régisseur, apprend beaucoup de monologues, mais n'en dit pas souvent.
—???

Henri Campeau, l'président, ne parle pas aux assemblées, il médite.

A. Léonard, le secrétaire. — Moé, j'proposerais bien... mais j'peux pas.

M. A. Richer est l'orateur du cercle.

Delisle veut jouer "L'Poignard".

Chez l'Oncle Sam

J'ai causé l'autre jour avec un Américain, arrivé d'Europe par le dernier Rochambeau, et nous avons parlé des théâtres de Paris. Ce que l'on joue dans les théâtres de ce temps-ci n'est pas beaucoup intéressant. Plusieurs grands théâtres donnent du cinéma, et il n'y a que les music-halls qui font de l'argent avec les militaires en permission à Paris. Les promenoirs de l'Olympia et des Folies Bergères regorgent de petites femmes qui ne demandent pas mieux que de se laisser embarquer pour Cythère. Dans certains établissements, c'est une soula-de en règle, surtout quand les officiers anglais se mettent de la partie, et la préfecture de police a dû intervenir en limitant à quarante le nombre de femmes qui devront avoir accès aux promenoirs. Nos militaires permissionnaires ne doivent donc pas s'embêter. Je vois d'ici un mitrailleur qui vient de passer six mois dans les tranchées et qui a six jours de permission à passer à Paris; il veut naturellement en avoir pour son argent. D'autant plus que pour la plupart de ces gens-là, voir Paris doit être la récompense ultime, eux qui ne l'auraient jamais vu s'il n'y avait jamais eu de guerre!

D'autre part, une aimable correspondante, qui demeure à Montréal, quand elle est au Canada, m'écrit de Paris: "Paris a repris un peu — pour moi c'est beaucoup — de son animation. Vous y trouveriez certainement du changement, vous qui l'avez connu autrement. Le soir surtout, le manque de lumière lui enlève beaucoup de son prestige et plusieurs théâtres sont fermés, on pas encore ouverts. A partir de sept heures, on ne trouve plus ni taxis ni voitures libres et les gens n'osent sortir de peur d'être obligés de rentrer à pied, surtout s'ils ont loin à aller. Sur la rue, on ne rencontre que des militaires de toutes les nationalités, surtout des Anglais, et des petites femmes maquillées avec art, qui cherchent à attirer leur attention. Moi, je me débarrasse facilement des ennuyeux en leur disant: "I can't speak French". Ça prend toujours!"

L'ouverture du nouveau Théâtre Français des Etats-Unis a eu lieu samedi dernier au Garrick Theatre. On y jouait "Catherine", pièce connue d'Henri Lavedan, que le "New-York Times" traite de verbeuse et d'anémique. L'interprétation a été bonne, et les rôles principaux étaient tenus par Becman et Mlle Yvonne Mirval.

Il y avait plusieurs personnages de marque dans l'assistance. Dans les loges on remarquait: le Marquis de Polignac, les millionnaires William K. Vanderbilt, Cornelius Vanderbilt, Robert Golet et Otto H. Kahn, le francophile bien connu, président du bureau de direction du Metropolitan Opera House. A l'orchestre: M. Gies-

ton Liébert, consul général de France; M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du "Matin" de Paris, et Mme Lauzanne; Mlle Clara Kimball Young l'étoile de cinéma bien connue; M. Auguste Belmont et autres.

La saison d'opéra au Metropolitan a été ouverte lundi dernier, le 13, avec "Les Pêcheurs de Perles" de Bizet. On n'est pas superstitieux au Metropolitan de commencer la saison un treize; c'est pas de valeur, quand on a les moyens!...

De Chicago nous arrive la nouvelle de l'ouverture du "Théâtre de la Renaissance Française" au "Playhouse", autrefois "Fine Arts Theatre", 419, Avenue Michigan-Sud, avec un répertoire de pièces françaises modernes et classiques, et une troupe de vingt célébrités parisiennes. "La meilleure troupe française en Amérique", disent les affiches. Allons, tant mieux! et bon succès à la nouvelle entreprise artistique! Nos compatriotes canadiens-français de Chicago, et autres villes des alentours: Bourbonnais, Kankakee, etc., ne manqueront pas, j'en suis sûr, d'encourager ce nouveau théâtre, nouvel effort de propagande de l'idée française dans l'Ouest américain.

Max Linder, ex-comédien de Pathé, est arrivé en Amérique la semaine dernière, à bord de l'"Espagne". Il est parti pour Chicago avec le représentant de l'Essany, qui était venu à sa rencontre à New-York.

TIZOUTE.

—:o:—

DANS LES PARAGES DU C. P. ST-ZOTIQUE

Le St-Zotique Ind. a visité cette semaine le C. P. St-Zotique.

Oscar, le fameux artiste du C. P. St-Zotique, promet de faire un "hit" dans "Péril en Mer", le 22 et 23 novembre.

Lambert et Labelle accompagnés d'un artiste renommé de l'Association Dramatique du C. P. St-Zotique, ont assisté à la fameuse représentation du C. P. St-Henri.

Quel est l'homme le plus néfaste du C. P. St-Zotique?

Pelletier, un peu de mimique si tu le peux.

Corbeil, apprends ton rôle. Ne te fie pas sur le souffleur, il n'y en aura pas cette fois-ci.

Gravel, ne parle donc pas si vite pour l'amour du "bon yeu". On ne comprendra rien les soirs de représentation.

(à suivre sur la 8ème page)

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

Début de M. Foc dans la presse quotidienne

Je reçois d'un jeune homme qui signe "Foc" et qui — si mes pronostics sont exacts — doit être l'un des patrons de la célèbre maison Lou, Foc et Cie, une sorte de petit conte fort instructif et pas plus bête que les histoires à dormir debout qui relèvent de ma coutumière industrie.

Alors, moi malin, que fais-je? Je publie le petit conte du jeune Foc et, pendant ce temps-là, je vais fumer une cigarette sur le balcon.

La parole est à vous, jeune homme:

UN REMEDE ANODIN.

I

Hercule Cassoulade, voyez-vous, c'était un mâle.

Il avait deux mètres dix environ, du sommet du crâne à la plante des pieds, et ses tripes étaient les plus vastes du monde. Il disait en parlant du Pont-Neuf:

— Il est gentil, mais il a l'air bien délicat.

D'une gaieté charmante, avec cela, et si bon enfant que la vue seule d'un malade suffisait à le faire rire.

Or, un jour, chose incroyable, cet homme de bronze prit froid et se mit à tousser, cependant qu'on entendait doucement retentir dans ses larges narines poilues les motifs principaux des "Murmures de la Forêt", de Wagner, arrangés pour corysa seul.

Comme une femme, comme un veau, comme un simple mortel, Cassoulade était enrhumé.

II

Il montra quelque impatience, cria: — Ça commence à m'embêter; je suis bon type, mais je n'aime pas qu'on se foute de moi!

Même, ayant publié ce manifeste, il giffa sans exception tous ceux qui avaient l'air de rigoler, se prit aux cheveux avec son chapeau et, rapide, s'en alla par les grouillantes rues.

Examinant les portes, farouche, le géant marchait... Enfin, vers le soir, il put lire au-dessous d'une sonnette ces mots gravés dans le plus rare porphyre:

Docteur médecin,
de 3 h. à 6 h.

Après avoir lacéré des paillassons, enfoncé des portes, étranglé de vagues huissiers, il pénétra comme un obus dans le cabinet d'un prince de la science.

III

Le prince était un vieux petit monsieur pâle et grêle et de qui les traits arborèrent à l'entrée tumultueuse d'Hercule l'expression polie mais réservée de l'antilope des Cordillères quand les hasards de la promenade la mettent subitement en présence de la panthère noire du Bengale.

Il tenta même de s'enfuir; mais Cassoulade le rattrapa d'une main et, de l'autre, tint le crachoir, à peu près dans le sens que voici:

— Je suis un mâle; il me faut un remède sérieux, un remède comme pour cinq chevaux! D'ailleurs, c'est bien simple: si vos médicaments ne me font pas d'effet, je vous casse la gueule.

A cet ultimatum très net, Cassoulade crut devoir ajouter la suivante proclamation:

— Je suis bon type, mais je ne veux pas qu'on se foute de moi!

Le docteur, après avoir ausculté son terrible client, fit entendre ces humbles mots:

— Allez à Arcachon et baladez-vous sous les sapins. La senteur balsamique des sapins est tout ce qu'il y a de meilleur pour l'affection dont vous souffrez.

Il dit, et faisant un bond, se barricada dans sa chambre, sans réclamer ses honoraires.

IV

— Aller à Arcachon, réfléchit Hercule, quand il fut dehors, ça me coûtera très cher, et puis il me faudra

changer de café, ce qui est toujours malsain... Mais, j'y pense, s'écria-t-il plaisamment en imitant le rire bête d'Archimède, il y a des sapins à Paris — pourquoi ne pas en profiter?

Et il s'en fut sur la place du Théâtre-Français, sapinière redoutable, bois sacré tout le jour retentissant de cris d'écrasés et d'un horrible mélange de songe d'Athalie et d'imprécations de "Camille".

Tranquillement, loin de tout refuge, il se coucha sur la chaussée, et pendant une heure, d'innombrables fiacres se livrèrent sur son ventre au noble jeu des Montagnes russes.

— Mais je ne me sens pas mieux! cria bientôt Cassoulade, que la colère commençait à gagner; les sapins ne me font rien du tout, c'est un remède de fillette!

Prophète, il dit encore:

— Ça finira mal pour le docteur: je suis bon type, mais je n'aime pas qu'on se foute de moi!

Et il se retournait, afin de gifler, sans exception, toutes les personnes qui auraient pu avoir l'air de rigoler, quand l'omnibus des Batignolles survint et l'aplatit de telle sorte qu'il n'y eut plus qu'à réunir dans une bière les morceaux épars du colosse, et à mettre le tout dans la terre glaise, à Mémilmontant (bis).

V

... Hercule Cassoulade patienta quelques jours, mais quand il vit que, décidément, l'odeur résineuse du sapin ne guérissait pas son rhume, il se fâcha assez sérieusement.

— Mais je ne me sens pas mieux, hurla-t-il, le sapin ne me fait rien du tout, c'est un remède de...

L'indignation l'étouffait... Il brisa le cerucil, brisa la pierre et se rendit chez son médecin.

Ce qui se passa dans son interview, nul ne pourra jamais le dire.

Tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'on ne trouva plus désormais aucune trace de l'illustre savant, ni dans ses bottines, ni, chose plus extraordinaire encore, dans le Bottin!

Hercule Cassoulade vécut jusqu'à l'âge de cent trente ans. Parfois, dans un cercle de voisins respectueux, il aimait à conter l'anecdote:



— Pas de blague! J'aime bien mieux me faire poser une jambe que de me faire arracher une dent. Ah! si les dentistes étaient des Conrad Martin, ça irait bien mieux.

— Où ça, Martin?

— 36-38 rue Craig-Est, Montréal, où l'on peut rafistoler un homme sous le rapport de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bandes abdominales, bas élastiques, etc. En mains ou faits sur commande.

— Parfaitement... il m'avait ordonné un remède de fillette, à moi! un mâle! un homme de bronze! C'était une cure de je ne sais plus quoi... de pin... de sapin... Enfin, un remède de gosse. Ça n'a rien fait.

Avec l'accent froid et terrible du Destin, il ajoutait:

— Le charlatan me l'a payé. Je suis bon type, mais je n'aime pas qu'on se foute de moi!

Et d'un regard sévère, il fixait tous ses auditeurs, y compris les femmes et les enfants, prêt à gifler, sans exception, tous ceux qui eussent pu, par hasard, avoir l'air de rigoler.

FOC.

Et voilà!

Merci, petit Foc, vous êtes bien gentil, et votre histoire est très drôle.

Je vous en laisse toute la gloire, mais vous me permettrez bien que j'en touche le montant, froidement.

Et puis, envoyez-moi votre nom et votre adresse. Vous me ferez plaisir (sans blague).

: o :—

MEPRISE

Une bonne dame a pour voisin, dans l'autobus, un individu qui, au mépris des ordonnances de police, des prescriptions de l'hygiène et des lois de l'éducation, crache à chaque instant sur le parquet de la voiture.

La bonne dame se contente de détourner la tête.

A la fin, excédée, elle s'adresse d'une voix timide au conducteur:

— Dites-moi, est-il permis de cracher dans un autobus?

Le conducteur, fronçant sévèrement les sourcils, répond sur un ton bourru:

— Vous feriez mieux d'attendre d'être descendue.



— Tu verrais, petit vilain, si j'avais mes bras, quel... bon coup de pied tu recevrais.

Les Théâtres

(Suite de la 6ème page)

Arthur, achète-toi des allumettes et de la gazoline. Tu auras de quoi à brûler après la représentation de "Péril en Mer".

Tom, pourquoi n'as-tu pas acheté un faux-col mardi soir à la tombola. As-tu eu peur d'avoir une indigestion comme celle des paniers?

JE SAIS TOUT.

:o:

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS.

"Le Petit Duc."

"Le Petit Duc" sera la pièce représentée cette semaine dans son intégralité, c'est-à-dire que de nombreux airs à duos qui avaient été supprimés seront rétablis. Le public n'en sera pas fâché, car le priver de ces différentes pièces était vraiment un peu abuser. La musique de Lecocq est si jolie et si pimpante malgré son caractère d'opéra comique, qu'on ne se lasse pas de l'entendre. Il faut souhaiter que les fidèles habitués du Canadien-Français feront dans leur entourage une propagande en faveur de l'entreprise que dirige si heureusement M. Delbé, lequel fait tous les efforts possibles pour représenter les ouvrages tels qu'ils doivent l'être. On s'en est aperçu dans les quelques reprises déjà vues au commencement de la saison.

Madame Rivière reprend son rôle du "Petit Duc" dans lequel on l'a applaudi l'an dernier. Mlle Beaumont jouera celui de la Duchesse et s'y faillera un joli succès. Mme Gauthier dans celui de Diane de Château Lانسac sera une véritable révélation.

Côté masculin, Pellerin abordera celui de Moulondry, dans lequel son jeu si fin se fera apprécier à l'égal de sa voix. Delville jouera le rôle effacé de Bernard, mais s'y fera voir, car il n'y a pas de petit rôle pour ce brave. Miral, ce sera Frimousse, non Frimousse ce sera Miral, c'est-à-dire le rire déchainé. En somme, semaine de grande gaieté en perspective et pour laquelle M. Delbé n'a rien ménagé. Décors neufs, mise en scène soignée de Miral, costumes de Ponton faits spécialement, etc., etc., il faut espérer que le public viendra en foule voir le "Petit Duc", la pièce si aimée de tout le public amateur du beau et du bon.

Aujourd'hui, programme spécial de vues animées.

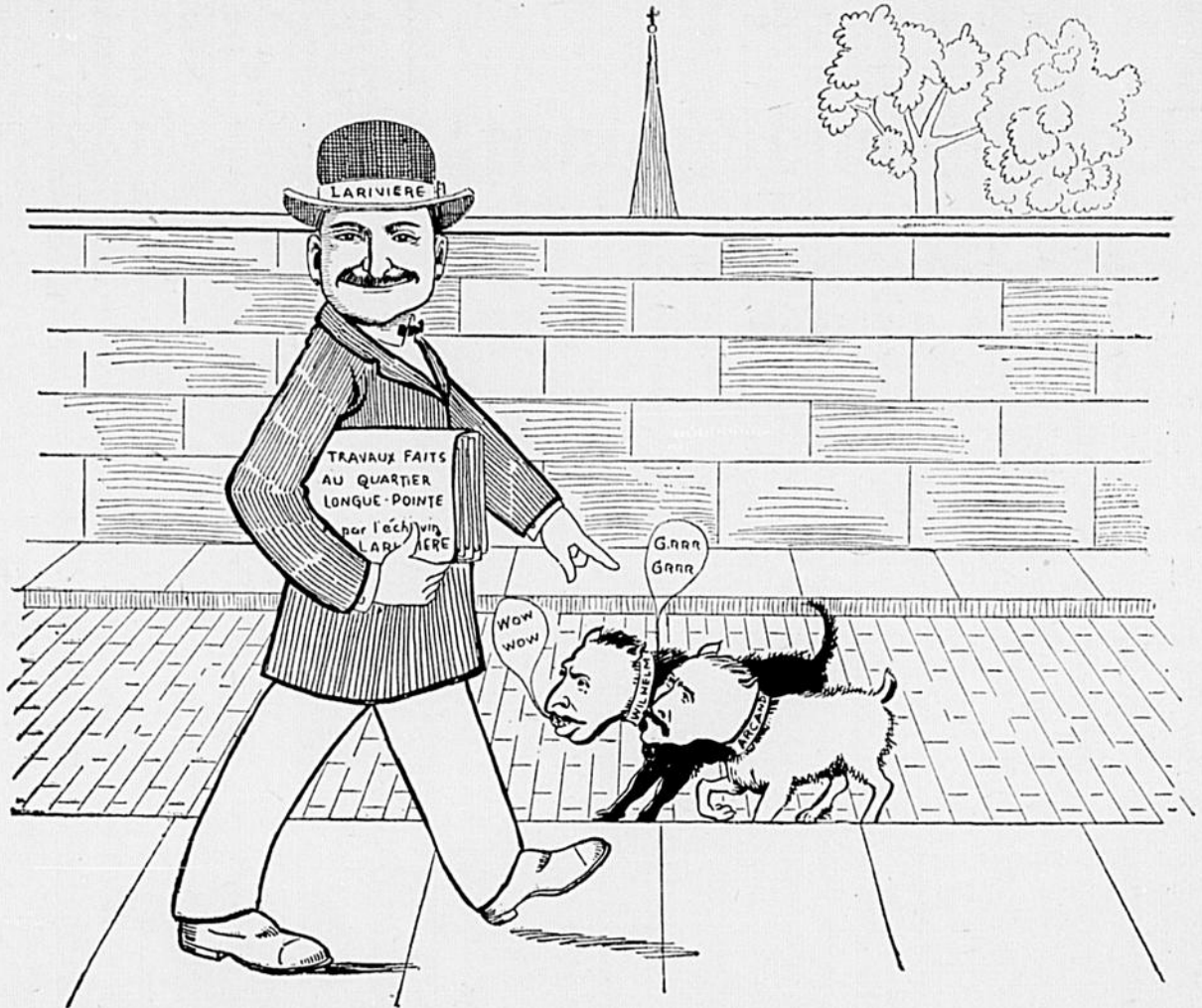
:o:

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français donnera, lundi 20 novembre, la première représentation de "Comme ils sont tous", pièce étonnante s'il y en a une et tout à la fois charmante, de MM. Adolphe Aderer et Armand Ephraïm.

Cette pièce ingénieuse et adroite, donne à la scène une émouvante perspective, avec le sérieux, qui convient des situations dramatiques. Elle ramène des sentiments vrais et naturels et n'exploite pas ce faux sublime ou cette grossièreté équivoque, si fort en vogue dans beaucoup de pièces modernes. Elle a de la grâce, une émotion délicate et pénétrante, une sensibilité contenue qui devient poignante au dénouement, la faiblesse humaine, la passion, qui n'est au fond que de la passionnette par le rival. C'est une très belle histoire de la lutte qui

L'ECHEVIN LARIVIERE



Le Leader du Conseil, et son premier ouvrage

mène une jeune femme, jeune mère également, pour conquérir son mari. Elle y parvient et ce n'est que justice, car elle le mérite également.

La pièce aura le mérite d'être admirablement défendue, car elle sera interprétée dans les principaux rôles par les excellents artistes qui ont noms: Madame Blanche David et M. Gustave Scheler; ils sont très bien secondés par MM. Filion, Cauvin, Valhubert, Gury, Girardin, Dauriac, et par Mesdames Robert, Devoyod, Cercy, Noggi et Berty.

La pièce, qui demande une grande mise en scène, a été montée avec le plus grand soin que l'on donne toujours au Théâtre National, et nous ne doutons pas que ce sera un très gros succès pour la vaillante troupe de ce théâtre.

:o:

THEATRE ARCADE.

Enfin, la pièce tant désirée "Une cause célèbre", et si souvent demandée par les habitués du Théâtre Arcade, sera jouée à ce théâtre, cette semaine.

M. L. F. Gauvreau tiendra le rôle de "Jean Renaud", ce qui veut dire un nouveau succès pour lui. M. Petit-Jean jouera "Lazare", le bandit coureur de routes, au début, et "Bandit Gentleman" plus tard, quand après avoir assassiné Madeleine et volé les bijoux et l'argent confié à Jean Renaud par le comte de Mornas, il intrigue et vit du fruit de ses crimes. Cependant, "Chamboran", St-Georges, sous une apparente indifférence, veille, il aide à découvrir les manigances du faux "Comte de Mor-

nas". Ce dernier, finalement démasqué par la "Chanoinesse", Madame Nozières, est arrêté, et Jean Renaud, faussement accusé et condamné, se trouve réhabilité.

L. F. Gauvreau, Petit-Jean, St-Georges, voilà un trio qui, certes, mérite d'être vu et entendu dans "Une cause célèbre". M. Boissonnières jouera "Le Duc D'Aubeterre", et M. Wilbrod "Raoul". MM. Réda, Germain et Roger complètent cette excellente distribution du côté des hommes.

La partie féminine sera aussi très bien représentée avec Mademoiselle Suzette de Vital, dans "Adrienne", rôle qui lui va à ravir; Madame Nozières, dans "La Chanoinesse", l'un de ses succès; Madame Alyx, dans la "Duchesse D'Aubeterre"; Mademoiselle Klélia, dans "Valentine", et la petite de Varennes, dans "L'enfant de Jean Renaud".

Une bonne mise en scène, de beaux costumes fournis par la maison Bruneau & Martineau, de jolis décors, une nombreuse figuration, enfin tout augure bien pour le succès de la belle pièce qu'est "Une cause célèbre".

Aujourd'hui, un magnifique programme a été préparé. Charlie Chaplin aura la partie comique dans une vue en trois parties. Le treizième épisode de "The Grip of Evil", viendra ensuite. Un "Weekly" instructif et intéressant paraîtra sur l'écran, et pour finir le programme des vues, un magnifique "Feature", en cinq parties, intitulé "Le meilleur homme", sera montré.

Il y aura aussi plusieurs bons intermèdes de chant, et pour terminer chaque représentation, M. Edmond Desmarteau offrira à son public un souvenir qui ne sera pas oublié de longtemps.

L'ELECTRA.

:o:

OUIMETOSCOPE.

L'Electra, sous sa nouvelle direction, est en train de devenir le théâtre favori de tous les véritables amateurs de belles vues animées. Mais ce qui fait le plus de plaisir aux habitués, c'est qu'ils n'ont pas besoin en entrant de chercher dans toutes leurs poches, le sou du pauvre. De fait, l'Electra est le seul théâtre à Montréal où le public ne paie pas le sou du pauvre, vu que c'est la direction qui s'en charge.

De plus en plus épatant! De plus en plus extraordinaire! Voilà comment ça marche au Ouimetoscope, sous la direction de M. Alexandre Silvio, l'habile conférencier et directeur-gérant du plus ancien théâtre de vues animées de Montréal.

En effet, aujourd'hui, M. Silvio va donner un programme particulièrement attrayant, comprenant des vues de tout premier ordre, dont "La Menace des Jaunes", pour n'en citer qu'une.

Mais où M. Silvio parvient à étonner tous ses admirateurs — amis comme ennemis, (car qui n'a pas d'ennemis) — c'est de la façon admirable avec laquelle il trouve le moyen de donner les plus beaux cadeaux. Qu'on en juge. Aujourd'hui, il donnera des chapelets montés en or, un set en marabout, un manchon, valeur de \$40.00, un magnifique chapeau, etc. Le tirage a lieu à 1.15 et à 7.00 heures. Avis aux amateurs.

Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque :
"Made in Germany."

~~~~~  
Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

~~~~~  
BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

~~~~~  
Service d'espionnage  
unique au monde.

## CE QUE MANGENT NOS ENNE- MIS

En dévorant mélancoliquement un sombre pain KK, ou en remâchant miteusement ses 125 grammes de viande hebdomadaire, est-il un seul Allemand qui se soit une fois demandé ce que mangent nos ennemis?

Eh bien, sachez-le, chers lecteurs affamés, nos ennemis ne se nourrissent pas mieux que nous! Nous le tenons d'un neutre de nos amis, lequel vient de passer trois mois à Paris, où il s'est copieusement documenté...

D'abord, l'existence y est horriblement chère: le porc vaut 2 fr. 50 la livre — ce qui équivaut à 11 marks de notre monnaie.

Les récoltes ayant été déplorables, nos ennemis font le pain avec un mélange de farine, d'eau, et de levure de bière!

A propos de bière, depuis que nous avons cessé toute espèce d'exportation dans les pays coalisés, les malheureux se sont vus contraints à la fabriquer eux-mêmes et savez-vous avec quoi? de l'orge, du houblon, de la levure et de l'eau, beaucoup d'eau!

Ils en sont réduits à tirer l'huile du colza, de l'oeillette, de l'arachide, des amandes... Le sucre est fait avec des betteraves! Ils salent leurs aliments avec du chlorure de sodium! C'est avec du caillé fermenté et qu'ils laissent moisir, qu'ils confectionnent des fromages! Et comme nous possédons la maîtrise des mers, depuis la bataille du Jutland, et que les produits coloniaux ne leur parviennent plus, ils en sont réduits à fabriquer le chocolat avec des amandes qu'ils torréfient, un peu de cacao et du sucre! Notre ami neutre ajoutait que les Françaises font couramment la soupe à l'aide de quatre litres d'eau, auxquels elles essaient de donner de la saveur en ajoutant du sel, du persil, des épices, des légumes et 1 kilo, à peine, de viande désossée!

Puissent nos lecteurs, en lisant l'article ci-dessus, se consoler et trouver, à leur pain de guerre, un délicieux goût de gâteau!

K. TAPULT.

## ENTRE GRANDS CHEFS

Le sujet est pénible, et respectant nos lecteurs, nous n'osons qu'à peine l'aborder. Cependant nos ennemis en parlent ouvertement. Nous ne les imiterons pas. Le Français, dans ses mots, brave l'honnêteté, mais l'Allemand reste toujours de bon ton. Ajoutant le charme à sa kultur, notre glorieuse patrie est le pays du tact et de la bonne compagnie.

Au surplus, voici les faits:

Les généraux Joffre et de Castelnau, après un court séjour à Paris, retournaient sur le front en compagnie d'un des plus hauts personnages de la République, quand ils en vinrent à parler des potins persistants qui circulent sur les dissensions qui les séparent.

—Mais qu'est-ce qu'ils ont donc, s'écria de Castelnau, à raconter tout le temps cette ineptie? Comment pourrions-nous montrer une plus complète intimité à moins d'être camarades de lit?

Et le généralissime répondit:

—Après tout, si c'est nécessaire!...

N'insistons pas... Les journaux français rapportant l'anecdote s'extasiaient sur l'esprit du général Joffre. Pour nous, qui voyons les choses sainement et honnêtement, nous nous abstenons de tout commentaire, mais nous noterons en passant, une fois de plus, l'immoralité d'un pays où les généraux en chef ont des moeurs à ce point équivoque... Ce trait ne fait qu'illustrer encore la mission moralisatrice de l'Allemagne. Quand nous disons que nous luttons contre les vices de la moderne Babylonie, nous pensons que maintenant les neutres les moins avertis reconnaîtront la vérité de nos allégations. Mais, encore une fois, n'insistons pas. Eloignons-nous de ces turpitudes et félicitons-nous de nos moeurs pures. Chez nous, nous avons montré, lors d'un procès fameux, comment nous savions exécuter les... eulenburgs gentils hommes.

K. POHRAL.

## LA CREME DES FEMMES

Le professeur Rubner, de Berlin, vient de faire un calcul dont les conséquences sont, elles, incalculables! Il a établi qu'une brave ménagère allemande qui stationne quatre longues heures à la porte d'une crèmerie, avant de toucher les 100 grammes de beurre dont elle a besoin pour la cuisine familiale, dépense, "en calories", l'équivalent de 52 grammes de beurre. Elle ne peut donc en utiliser que 100-52=48! Or, il suffirait qu'elle restât couchée pendant six heures pour économiser les calories correspondant à ces 48 grammes de beurre. Le reste va de soi: en vingt-quatre heures, une Allemande produit 48x4=192 grammes de beurre. Puisque la dépense moyenne est de 100 grammes, il y a un surplus de 62 grammes qu'il doit être facile de recueillir et d'utiliser pour le bien de tous. Nous savons que les fonctionnaires et les rentiers faisaient du lard; que, déjà, les fournisseurs de l'armée, et Mme Krupp en particulier, faisaient leur beurre. Cette production va être étendue à toute la population... Certes, des essais de ce genre avaient été tentés: les femmes des grandes cités allemandes revenaient souvent du marché avec un oeil "au beurre noir", grâce aux procédés galants de notre police. Le nouveau beurre féminin, système Rubner, sera d'un beau jaune paille, une fois débarrassé des vieilles poussières, crasses anciennes, impuretés diverses dont le corps des Allemandes les plus soignées ne peut être exempt. Nous croyons que si, par ces grandes chaleurs, nos vaillantes ménagères consentaient à garder, sur leur lit, l'édredon et les couvertures d'hiver, la production en beurre, et matières grasses de toute espèce, serait bien plus abondante!

Nous souhaitons que les ménagères allemandes comprennent l'intérêt qu'il y a, pour le salut du pays, à ce qu'elles ne soient pas "trop" propres. Peu d'entre elles méritent ce reproche, heureusement. La propreté est un vrai gaspillage de matières grasses. Nous ne vaincrons qu'à la sueur de leurs corps!

Qu'elles retiennent bien ceci: "Le

corps de l'Allemagne est comme celui du cochon: tous les morceaux peuvent servir!"

KARL BONAAT VON SUDE.

## HONORONS NOS MARTYRS!

A une condamnation inique, il faut une réparation éclatante.

Comme il fallait s'y attendre, nos ennemis ont condamné l'honorable Herr Geissler, lui infligeant 3 ans de prison et 150,000 marks d'amende.

Bien entendu, il a été question, dans le jugement d'escroquerie et d'abus de confiance — mais tout Allemand sait à quoi s'en tenir là-dessus: Geissler est tout bonnement un martyr!

Ami personnel de l'Empereur, on sait qu'il avait préparé, en septembre 1914, le veau-jardinière de l'amitié, pour l'entrée éventuelle de Wilhelm II à Paris en général et à l'Astoria en particulier...

Le veau-jardinière a refroidi pour des raisons qu'il ne convient pas de rappeler ici — mais la haine de nos ennemis n'a pas refroidi! C'est pourquoi le bon Geissler a été traîné sur le banc d'infamie...

Les Allemands reconnaissants doivent à l'honorable Herr Geissler, de lui manifester d'une manière éclatante, leur gratitude infinie.

Tandis que nos armées s'avançaient victorieusement, que faisait Geissler? Il préparait le veau-jardinière de l'Empereur... C'est assez dire qu'il était au feu!

On a parlé de donner le nom de Geissler à une rue de Berlin. Nous croyons même savoir qu'une souscription a été ouverte pour élever à Geissler, sur la Friedrichplatz, une statue dans laquelle (à l'exemple d'Hindenburg) on pourrait enfoncer des clous de girofle.

Tous cela est bien — mais il y a mieux: c'est le 1er juin que Geissler a été injustement martyrisé par nos ennemis. Que le 1er juin devienne la Saint-Geissler!

Saint Geissler, vierge et martyr. Nous aussi, nous aurons notre Jeanne d'Arc!

K. ROTH.

## UNE VISION



Roberts a des visions

### CRAINTE ANTICIPEE

Dur au travail, âpre au gain, économe jusqu'à l'avarice, le père François, arrivé à l'âge de 75 ans, tombe subitement malade.

Ce n'est pas grave, mais cela suffit pour donner l'éveil à ses héritiers. Ils se réunissent et viennent le trouver.

—Père François, vous v'là sur l'âge, à c't'heure; vous devriez faire vot' testament.

—Mais je n'veux point mourir!

—I' n'est point question d'mourir, mais d'arranger vos affaires. Voilà l'notaire; vous n'avez qu'à lui dire de marquer sur son papier à qui vous donnez ci, vous donnez ça, tout vot' bien, quoi, pour que quand vous serez défunt — pas avant, bien entendu — on se l'partage sans que ça fasse de bisbille.

—Comme ça, si vous voulez.

Et le vieux grigou dicte au tabellion ses différents legs. Ses héritiers écoutent, attentifs à ce qu'il n'oublie rien; sa réserve d'écus, sa ferme, son bétail, ses terres, ses meubles, jusqu'à sa montre, tout y passe.

Enfin, c'est terminé.

Le vieux père François soupire, réfléchit et tout à coup s'exclame:

—Mais quand tout ça aura été distribué, l'n'me restera même pas un escabeau pour m'asseoir!

### POUR QU'IL DORME

La nuit est calme. La lune brille. Le village dort.

Le vieil Yvon et sa femme se livrent à une occupation singulière: ils lancent sans interruption de grands seaux d'eau contre les fenêtres de leur maisonnette.

Un voisin étonné leur demande:

—Ma Doué! Qu'est-ce qu'il vous prend de laver vot' maison à cette heure?

—Nous ne lavons point... Mais not' fils, qu'est marin sur un cuirassé, est arrivé en permission... et i'dit qu'il n'peut point dormir s'il n'entend pas le bruit des vagues... Alors, la mère et moi, nous essayons d'y en donner l'illusion, à c'pauv' gars!

### RECTIFICATION

Les journaux ennemis soutiennent que nos soldats sont mal chaussés parce que "nous n'avons plus assez de cuir pour nos troupes!"

Cette histoire de chaussures est un coup de pied dans la vérité! Ce qui est vrai, tout au contraire, c'est que nous avons trop de troupes, pour notre cuir! On voit la différence! Elle est kolossale. Autre trahison. Nos ennemis, constatant que, dans des tranchées évacuées par nous récemment, leurs soldats avaient été brûlés par des liquides enflammés, semblent insinuer que c'est notre faute! Ne serait-ce pas que, pour détruire la vermine laissée par les nôtres, ils auraient employé le pétrole, et oublié d'éteindre les pipes? Ce ne serait donc que la faute à nos poux. Des poux à nous, il y a une distinction à faire. Légère, soit. Nous y tenons.

LA REDAKTION.



Aux Poètes,

Correspondants,  
Collaborateurs  
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

### DEFINITION

Un égoïste est un homme qui insiste pour nous raconter ses histoires alors que nous brûlons de lui conter les nôtres.

**ELECTRA**

570 STE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN  
PROGRAMME DE VUES  
DE TOUT PREMIER CHOIX.

Admission, 10c.  
Comprenant le SOU DU PAUVRE

THEATRE  
CANADIEN - FRANÇAIS

SEMAINE DU 20 NOVEMBRE 1916

**LE PETIT DUC**

OPERA COMIQUE EN 3 ACTES

Dimanche: Programme de Vues Animées  
Chansons — Prix: 5 et 10c.

**PARC SOHMER**

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et  
Attractions  
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

**JULES PONY**

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est  
MONTREAL.

## Prime aux Lecteurs du Canard

Dans le but d'aider nos lecteurs à passer les vacances théâtrales, sans trop regretter la relâche des spectacles, nous avons le plaisir de leur offrir pour 40 cents, plus 10 cents pour la poste, un volume d'une valeur de \$1.00. Ce volume UNIQUE au Canada, intitulé "l'Annuaire Théâtral", est le seul ouvrage "complet" publié sur le Théâtre français au Canada. Il comprend 260 pages (7 x 10), 240 gravures, 100 articles, 15,000 lignes de texte inédit par 40 collaborateurs, dont (nous citons au hasard) :

Mes Vrais Amis, Gabriel Marchand; Pourquoi? Pierre Decourcelle; Ce qu'il y a de tragique dans le caractère d'Alceste, F. H. Dike; A propos de critique, Félix Duquesnel; Une poésie, W. Chapman; L'Ancien Théâtre, Sulte; Soirées de Famille, G. Beaulieu; La sécurité dans nos théâtres, Alcide Chaussé; Souvenirs de Théâtre, Rodolphe Girard; Notre infériorité littéraire, W. A. Baker; Une séance dans le Far West, Pierre Voyer; Les théâtres au XIXe siècle, E. Z. Massicotte; Critique, Germain Beaulieu; Souvenir d'un Canadien-français, Léon Famelart; Le Théâtre Canadien, L. O. David; Une mère dénaturée, Colombine; La puce anti-sociale, F. Rinfret; Notre théâtre national, Françoise; Les premières à Montréal, Palmieri; La Mode et le Théâtre et Monographie des pièces canadiennes, Robert; La Gloire, DeMontigny; La Passion, A. Léo Leymarie; Le Soir, Ch. ab der Halden.

UNE PIECE COMPLETE, EN 5 ACTES, DE BEAULIEU.

194 Portraits d'artistes, etc.

30 Caricatures.

35 Autographes.

200 Faits sur le théâtre.

Couverture en 4 couleurs.

Bref, un volume de \$1.00 pour 40 cents, plus 10 cents pour frais de poste.

## Trois-Rivières

Phrases célèbres entendues au Coin  
Flambant.

Hector. — Fais ton fou d'avant le monde, tête ronde.

José. — J'ai soif... m... c'est dry en bebite.

Frisé. — Des fous c'est comme moé.

Médéric. — Evidament, je viens de voir ma blonde.

Conrad. — Ça prend des têtes creuses pour écrire ça, ah! m...

Georges H. — Quand vas-tu à Montréal en Ford, Léo?

Léo L. — Laisse-moé dégeler tous jours.

Henri G. — Change-moé donc ce chèque-là, j'vas veiller avec Charlie, (à l'oreille) j'suis cassé c...

Zeph. H. — As-tu queueque chose en main à soir, Jules?

Jules L. — Je viens établir mes quartiers généraux ici, Jos.

J'EN REVIENDRAI.

## COURAGE

Mme Chugrutmann raconte à ses amies que des cambrioleurs ont pénétré chez elle la nuit dernière.

— Nous dormions bien tranquillement, lorsqu'au milieu de la nuit je suis réveillée par un bruit insolite dans la salle à manger... et même, me semble-t-il, dans ma propre chambre... Je me lève... Jugez de ma frayeur: j'aperçois, sous le lit, les jambes d'un homme qui dépassent!

— Gott mit uns! Les jambes d'un voleur?

— Non... celles de mon mari!

— :o: —

## CHAT ECHAUDE

On discute ferme au cabaret. Seul, un des buveurs garde le silence.

— Eh bien, lui demande-t-on... Tu ne dis rien? La question doit t'intéresser, cependant.

— Bien sûr. Mais je l'ai déjà discutée l'autre jour avec Durand.

— Ah!... Et à quoi êtes-vous arrivés?

— Ben... Durand à l'hôpital... et moi, chez le commissaire de police.

**THEATRE NATIONAL FRANCAIS**  
Tél., Est 1736 2.15 et 8.15 Hrs P.M.  
SEMAINE DU 20 NOVEMBRE 1916  
**"COMME ILS SONT TOUS"**  
Comédie Dramatique en 5 Actes.  
Mmes David, Robert, Devoyod, Noggi.  
MM. Scheler, Fillion, Valhubert, Cauvin, Gury, Girardin, Dauriac.  
Matinées : Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi : 25c., 35c. Soirées : 50c., 75c. Loges, \$1.00  
Location Est 1736, ou au "Star", rue Peel et Ste-Catherine Ouest.

**THEATRE ARCADE** Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.  
E. Desmarieau, Dir.-Prop. L. F. Gauvreau, Dir.-Art.  
SEMAINE DU 20 NOVEMBRE 1916  
**"UNE CAUSE CELEBRE"** ou Jean Renaud. Drama en 6 Parties par D'Ennery et Cormon.  
M. L. F. Gauvreau dans "Jean Renaud." M. Petit-Jean dans "Lazare."  
M. St-Georges dans "Chamboran."  
Mercredi, Soirée d'Amateurs. Vendredi, Soirée de Gala  
Dimanche, 19 Nov., Evénement extraordinaire. — \$150 donné en cadeaux de \$10, \$5, \$2, \$1.  
4 Représentations : 12½ hrs, 8 hrs, 6½ hrs, 8.45 hrs. Portes ouvertes à midi.  
10,000 pieds de yves. CHAPLIN. "The Grip of Evil" (13ème épisode).  
"Le meilleur homme." Intermèdes de chant.  
ADMISSION GENERALE, 15c.

**EXAMEN DES YEUX**  
Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, conduire, lire et écrire.  
Consultez le meilleur de Montréal  
**Le Spécialiste BEAUMIER**  
DE L'INSTITUT D'OPTIQUE  
144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.  
AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes aux magasins à tout faire, si vous tenez à vos yeux.

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPESIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.  
Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

## Le Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Epargnera au bébé bien des souffrances résultant des malaises, des indigestions, des maladies si communes au jeune âge; il leur assurera un bon sommeil tranquille et favorisera ainsi leur croissance et leur développement.

Il est prudent d'en avoir toujours une bouteille à portée de la main.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

**Le Sirop Gauvin**  
POUR LE  
**RHUME**

Soulage dès la première dose et guérit promptement  
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



**Les Cachets Gauvin**  
CONTRE LE  
**MAL DE TETE**

Soulagent promptement  
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciaticque, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.



# TURLUPINADES



Sam Fuse, nini, fini!

Gare à l'élection en khaki!

La province de Québec a failli avoir deux chefs d'opposition.

Il faut décongestionner le Marché Bonsecours.

Médéric, demande pardon au greffier et l'on te pardonnera ta gaffe.

Et les embusqués et les trainards de l'Ontario?

Bob Rogers a la main sur la clanche de la machine électorale.

Tammany est bien mort chez les Yankees.

Hughes aura été un président éphémère.

Les Alliés combattent pour la liberté du globe.

Il y a des fantômes à St-Hyacinthe et de tire-bouchons à Sorel.

C'est le mois des morts: Sam Hughes est défuntisé.

C'est Sir Sam qui payera pour les autres.

Westmount ne veut pas de commerce le dimanche. Westmount finira par devenir un cimetière.

Les pompiers ont eu leur fête aux huitres. Mais les perles étaient absentes.

Le député Sauvé est comme Guillaume, il mêle le nom du bon Dieu à ses petites affaires.

Lachine aura un autre referendum sur la prohibition. Roberts en a perdu "le boire et le manger".

La route St-Lambert-Lévis est l'item premier au programme des bonnes routes.

Québec n'a pas encore de chef de pompiers. Mais, aussi, à Québec, on n'est pas en feu.

Il faut sur le front une brigade entièrement canadienne-française. Même si Sam ne veut pas.

La foire des conservateurs à Ste-Rose a été ce qu'on peut appeler un fiasco colossal.

Les dames de Québec n'ont sans doute rien à faire le matin car elles donnent des concerts l'avant-midi.

M. Hector Laferté est un bon libéral qui fera, avec le temps, naturellement un bon ministre.

Le pèlerinage annuel des délégués de Montréal à Québec aura lieu en décembre.

Messieurs de Toronto, avant de manger du français, commencez par le parler.

M. le Maire remercie Dieu de ne pas être juge. Il est modeste, Médéric!

Il est souvent aussi imprudent de dire toute sa pensée que de parler sans penser.

Les bossus ne sont pas tous mal faits, il y en a qui sont très bien faits pour des bossus.

Pas de danger que les acteurs sans mémoire disent au souffleur: "Ferme ta boîte!"

Ça craque, ça croule, ça tombe. le parti conservateur est en train de faire le camp.

Un voleur de vaches vient d'être condamné à deux ans de prison. Ce qui prouve que c'est un métier dangereux.

Le gouvernement bleu a trouvé moyen de nous gratifier de trois ministres de la guerre. Mais les trois ne valent pas un artiller français.

Borden est plein de promesses. Mais le peuple canadien ne se nourrit pas de promesses... et la vie est chère.

Le maire Martin n'est ni un écrivain, ni un gentleman, ni un brillant citoyen comme le sénateur David... c'est Médéric tout court.

Taxons les vieux garçons sans pitié. Après viendra le tour des vieilles filles comme Eva, Rebecca, Rosalba! Tralala! Et coetera!

Les machines à additionner des States ont besoin d'être réparées, si l'on peut en juger par la lenteur des rapports de la récente élection.

Un homme en brosse voit tout en rose; cela n'a rien d'étonnant puisqu'il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Le gouvernement Borden — ce fameux régime des bleus — est cause que nous traversons une période anormale. Mais après la pluie le beau temps. Souhaitons donc des élections.

Le nombre des malades admis aux asiles d'aliénés a augmenté cette année de 285. Pas étonnant avec le gouvernement conservateur au pouvoir qui ne deviendrait pas fou!

L'idée française est en marche. Le Rév. C. A. Williams dans Ontario et Lord Shaughnessy à Londres ont dénoncé ceux qui en voulaient aux Canadiens-français.

Lu cette annonce dans une vitrine: "Leçons de frivolités."

Eh! eh! voilà un enseignement qui doit être bien agréable pour l'élève, voire pour le professeur!

Les organisations ouvrières de Québec protestent contre la rareté des chars, leur grandeur et leur malpropreté.

Ce n'est pas à Montréal qu'on se plaindrait de la "grandeur" des chars (ni des tramways).

En permettant que le nickel canadien soit envoyé aux Etats-Unis, ainsi qu'il vient d'être prouvé, le gouvernement d'Ottawa fait l'affaire des Boches. Quel triste parti celui de Borden!

Tramp. — Pouvez-vous me procurer de l'ouvrage?

Cultivateur. — Pas de ce temps-ci; nous avons si peu à faire!

Tramp. — M'en faut si peu! Moi, l'ouvrage, je fais durer cela dix fois plus qu'un autre.

Le départ de Sam Hughes n'est que le premier coup, mais tout le ministère y devra passer.

Le gouvernement commence à se faire justice lui-même: le peuple achèvera, aux élections, l'oeuvre commencée.

Encore une amélioration qui sera due à Sir Lomer. En effet, le premier ministre a averti la Chambre qu'il soumettra bientôt un projet de réforme du système de préparation et de révision biennales des listes électorales. Et Sauvé va sans doute se sauver devant cet acte d'utilité publique.

Extrait du communiqué officiel du 5 juillet dernier, paru dans "La Presse":

"La totalité du détachement "plus cinq hommes" ont été capturés et ramenés à l'arrière; "les autres trois" n'ont pas pu être retrouvés."

C'est dommage...

D'après son dernier rapport, la Société d'Exposition de Vancouver a payé toutes ses dettes et possède même un joli surplus en caisse. On parlait jadis d'une Société d'Exposition de Montréal qui cherchait à installer ses pénates quelque part: les offres de terrains propices ne manquaient pas, mais où donc en est rendue l'entreprise?

Du journal de Sorel:

"Vers onze heures, dans la nuit de lundi, un alcoolique, Lucien Ledu, demeurant rue Notre-Dame, "a tué" son camarade de chambre nommé Chapelain, d'un coup de couteau à l'abdomen. "L'état de la victime est très grave".

Que serait-ce s'il ne l'avait pas tué!

Du même journal, numéro du 18 juillet, conclusion d'un article ayant pour titre: "Un bizarre accident":

"La petite Guillaume porte à la tête une blessure qui, heureusement, "est sans gravité, étant donné" qu'elle a dû être produite par une des roues de "la voiture de son père".

Dire qu'elle aurait pu être écrasée si ça avait été la voiture du voisin!...

Communication télégraphique:

Un postier apprend que sa femme est sur le point

A l'honneur conjugal de donner une entorse.

Il lui télégraphie en son langage Morse:

"Si tu me fais des —, méfie-toi de mes!..."

(Si tu me fais des traits, méfie-toi de mes poings!)

M. Léon Trépanier connaît-il la fable:

—Ce n'est pas moi.

—C'est donc ton père?

—Il est mort...

—C'est donc ta mère?

—Elle est morte?

—C'est ton frère?

—Je n'en ai pas.

—Enfin, c'est quelqu'un qui te ressemble et tu vas payer pour.

Un journal de Toronto rapporte que depuis le commencement de la guerre on estime que pas moins de 75.000 jeunes Canadiens de la "Premier Province of Ontario" se sont sauvés aux Etats-Unis pour ne pas s'enrôler.

Y aurait-il des Canadiens-français qui seraient des fuyards? Il peut s'en trouver quelques-uns mais ils sont très rares.

Et cependant la presse ontarienne continue toujours à nous insulter.